

L'art d'être malade

Type de contenu : Texte

Type de médiation : sans médiation

Titre(s) : L'art d'être malade : Précédé de Guéris-toi toi-même

Auteur(s) : Noiro, Louis (1812-1882)

Editeur, producteur : Paris : Manucius, DL 2011
(64-Orthez; Impr. ICN)

Description matérielle : 1 vol. 144 p. ; 16 cm

Collection : Lieux d'utopies

ISBN : 978-2-84578-127-6

EAN : 9782845781276

Appartient à la collection : Lieux d'utopies 1772-5003 2011

Classification décimale Dewey : 616.08 23

Résumé ou extrait : Le titre de l'ouvrage du Dr Noiro, L'art d'être malade (1871), annonce d'emblée la couleur. Sous son allure d'oxymore associant à la néfaste maladie la grâce revivifiante de l'art, il propose un projet concret où le sujet malade (mais le non-malade aussi bien) se voit invité à rechercher au plus profond de lui-même les ressources qui lui permettraient de tenir la maladie en échec, voire de la retourner contre elle-même, pour faire santé. L'auteur est conscient de l'exigence d'une telle demande : il en appelle à l'humour en citant dans son exergue ce propos de Feuchtersleben, célèbre auteur de L'Hygiène de l'âme, qui, évoquant tel brillant confrère, disait : « entre ses mains, on pouvait perdre la vie ; on ne perdait jamais l'espoir ». Tout l'art, littéraire du Dr Noiro, membre de nombreuses sociétés médicales en France et à l'étranger, consiste à montrer, en évoquant d'illustres personnages et en multipliant exemples, expériences, réflexions, citations, qu'un si grand espoir ne relève pas d'une illusion ou auto-suggestion qui ressortirait à la méthode Coué, mais qu'il est, littéralement, chevillé au corps et à l'âme, ensemble. On pense à La sagesse du corps qu'exaltait le neurologue anglais Hughlings Jackson, contemporain de Noiro, et plus encore au fameux « Nasamecu », la nature guérit (1913) du « psychanalyste sauvage » Georg Groddeck. Ce dernier, mettant en acrostiche, tel un kabbaliste pratiquant la notarique, l'adage latin « Naturat sanat, medicus curat » (la nature soigne, le médecin guérit), reprend à sa manière le programme duel du Dr Noiro, qu'il ne connaissait sans doute pas : d'un côté le médecin dispense des soins, exerce l'activité technique pour lequel il a été formé ; de l'autre il importe que le malade apprenne à être son propre médecin, en laissant la « nature » agir en lui, car il est dans la « nature » même du corps humain et de son désir vital de rechercher, à travers la maladie même, les équilibres de

vie que l'on désigne sous le signe de santé. Les citations appropriées et éloquentes et les auteurs aux compétences peu contestables que Noirot mobilise pour soutenir ses diagnostics et prescriptions sont impressionnants. Il voltige, en humaniste érudit, de Sénèque à Montaigne, son favori, et à Goethe, d'Hippocrate à Ambroise Paré, et de Sydenham à Boerhave, guides éprouvés pour de fines et pertinentes réflexions sur les mouvements de l'âme et du corps, les rapports avec autrui, les âpres contraintes de la société, les facteurs environnementaux, tous aspects d'une modernité flagrante, voire subversive, et d'une pugnace vitalité, qualités qui, par « sauts et gambades » d'adages latins, font de « l'art d'être malade » un précieux vade mecum pour la santé. [4ème de couv.]

Sujet(s) : Médecine et psychologie Maladies Guérison Santé

Sujet - Nom commun : Médecine et psychologie